

FESTIVAL. AU FESTIVAL DES 3 CONTINENTS DE NANTES (23-30 NOVEMBRE),
DÉCOUVERTE D'UN GRAND CINÉASTE D'ASIE CENTRALE : ALI KHAMRAEV.

Dans la grande tradition



FESTIVAL DES 3 CONTINENTS NANTES

Man Follows Birds d'Ali Khamraev (1975).

La prolifération des festivals de cinéma et l'exclusivité des films que réclament certains réduisent la programmation de beaucoup d'autres à une peau de chagrin. Le temps où les frères Jalladeau, à la tête du Festival des 3 Continents durant trente ans, faisaient découvrir Souleymane Cissé, Lino Brocka, Hou Hsiao-hsien ou Arturo Ripstein semble bel et bien révolu. Le départ des frères fondateurs ainsi que des difficultés budgétaires ne laissent pas augurer de beaux lendemains pour le Festival. Or, le coup de jeune provoqué par l'arrivée de Jérôme Baron à la direction artistique et de Sandrine Butteau à l'administration inverse les pronostics les plus sombres : une compétition qui tient la route (on

reviendra le mois prochain sur le grand prix décerné au film colombien de Nicolás Rincón Gille, *Los abrazos del río*), une intégrale bienvenue du flamboyant Sénégalais Djibril Diop Mambéty, un panorama consistant du cinéma chinois indépendant contemporain et une thématique « Politique du cinéma » qui fait réellement dialoguer les films entre eux (imaginez une table ronde à laquelle participeraient Santiago Álvarez, Shôhei Imamura, Hugo Santiago et Glauber Rocha parmi d'autres).

Un cinéaste élégiaque

Mais cette 32^e édition restera mémorable en ce qu'elle aura renoué avec ses glorieuses aînées et nous aura fait découvrir (car qui la connaissait avant?) une des figu-

res majeures du cinéma d'Asie centrale, en projetant cinq films restaurés d'Ali Khamraev en sa présence, en avant-première mondiale d'une tournée qui passera prochainement par New York, Washington et Abu Dhabi. Né en 1937 en Ouzbékistan et formé au VGIK (l'école de cinéma moscovite où furent prononcées les célèbres leçons de mises en scène de S.M. Eisenstein de 1933 à 1943), Ali Khamraev fait partie de la même génération d'étudiants que Tarkovsky, Pelechian et Iosseliani. Tous profitent alors de la porte ouverte par « le cinéma du dégel » (1953-1958) pour exprimer non plus une vérité idéologique ou réaliste, mais poétique, influencée en cela par le chef opérateur Sergueï Ouroussévski et son travail

sur *Quand passent les cigognes* de Mikhail Kalatozov (1957).

White, White Storks (« Blanches, blanches cigognes »), réalisé par Khamraev en 1966, lui reconnaît explicitement sa dette. Ce mélo sublime en noir et blanc met en scène l'amour impossible de deux « oies blanches » (une femme mariée et son voisin) dans un petit village. Les cigognes qui apparaissent au début du film et qui annoncent le renouveau du printemps reprendront à la fin leur envol, tout comme le fol espoir des amants. Cette présence de la nature et de ses cycles est constitutive du cinéma de Khamraev. *Man Follows Birds* (« L'homme suit les oiseaux », 1975) s'ouvre sur la joie qu'éprouve un garçon au vu de pommiers en fleurs – que seul Dovzhenko aura su aussi magnifiquement filmer dans *La Terre* (1930). Mais à colporter la bonne nouvelle, le garçon ne recevra que coups et réprimandes pour avoir réveillé son village de si bonne heure.

Si les oiseaux, les arbres et les paysages acquièrent une telle puissance élégiaque, c'est qu'ils sont investis par les personnages de toutes les promesses de bonheur. Un bonheur bien vite mis à mal par les hommes, presque tous lâches, brutaux et vulgaires. D'où l'amour inconditionnel que porte Khamraev à la femme, qu'elle soit une jeune beauté fière ou une vieille dame digne. Car seule la femme, en rapport avec la Terre, est à même de provoquer des révolutions, de briser les tabous et l'ordre établi. Une femme construit seule sa maison au grand dam de la communauté et renvoie son mari quand celui-ci se décide enfin à revenir (*Triptych*, 1978), une autre, dans les années 20, a le courage de se défaire de son voile et de le jeter au feu (*Without Fear* (« Sans peur », 1971), une autre encore passe, lors de l'enterrement de sa mère, devant le cortège exclusivement réservé aux hommes (*White, White Storks*). L'hymne à la mère patrie a fait son temps. Khamraev fait fi de l'époque stalinienne pour revenir à une ode à la Terre mère et aux avant-gardes russes. Les plus grands novateurs sont ceux qui s'inscrivent dans la grande tradition.

Nicolas Azalbert